

Dès 8 ans

Durée : 1h

Les Beaux Draps

Solo de Clown(e) contemporain... ou contemplatif

Une création de la Compagnie La Tache / Maly Chhum

De et par : Maly Chhum

Regards extérieurs: Sky de Sela; et regard dramaturgique : Simon Carrot

Parler du corps, du dedans, de ce qui le traverse et de ce qui en sort.



© Guillaume ISON - Ville de Bagnolet

Lauréat PREMIERS GESTE(S) 2022

Coproductions : Groupe Geste(s) ; Théâtre des Bergeries (93)

Soutiens et résidences : Théâtre Victor Hugo (92); La Cascade (07) ; l'Espace Périphérique (La Villette - Ville de Paris) ; Théâtre le Samovar (93) ; Ville de Bagnolet (93) ; Théâtre de la Noue (93); CorpusFabrique-Ville Evrard (93) ; Le Lieu (78)

Note d'intention

Parler du corps, du dedans, de ce qui le traverse et de ce qui en sort.



Les menstrues. Est-ce convenu de les montrer en public ? J'ai failli ne pas le faire. Le clown n'est pas genré à ce point, pensai-je.

Et puis pourquoi pas ?

Ce n'était pas évident pour moi de porter ce sujet sur la scène, parce que c'est intime et encore tabou. Pourtant, en parlant de ce qui m'est arrivé intimement, dans ma chair, je rends publique et spectaculaire un phénomène qui touche la moitié de la population, les femmes. Je ne prétends pas parler en leur nom, car chacune l'a vécu, le vit ou va le vivre à sa façon, selon son histoire. Mais le phénomène, cette métamorphose du corps, elle, est humaine, féminine, universelle.

En parler, le sublimer peut faire changer les regards en profondeur.

Une des tâches du clown, c'est de parler des tabous, en les faisant poèmes.

Suite à la création du numéro La Tache, il y a eu le besoin d'aller plus loin dans Les Beaux Draps et de traverser le temps en retraçant les différentes étapes de la vie et du corps féminin de la naissance à la mort.

Je crois que notre être subit ou fait des métamorphoses tout au long de notre vie. Il y a un échange continu entre notre monde intérieur et le monde extérieur, le dedans et le dehors. Je suis poreuse, en transformation perpétuelle et en quête de sens. A travers le clown, je m'explique poétiquement le monde et c'est une mythologie qui s'invente à chaque instant.

Prohöck Niak

Clown(e) en voie d'apparition soudaine

Elle se laisse surprendre et émerveiller par son corps qui agit souvent malgré elle. Son doigt l'emmène dans un sens quand son pied va dans l'autre. Un bras disparaît, puis deux, et elle se retrouve avec des ailes. Chaque membre n'en fait qu'à sa tête mais parfois tout s'assemble.

Sauvage et naïve, brute et innocente, puissante et vulnérable, elle redécouvre à chaque instant le monde en même temps qu'elle-même.

Elle subit et provoque ses métamorphoses. Grande, petite, femme sans bras, femme-tronc, naine, fantôme yokai, apsara... Elle cache plus d'un tour sous sa robe.

Son corps est comme un volcan en sommeil, ça peut couler, ça peut fuir, ça peut brûler, déborder, éclater, ou érupter à tout moment.

Prohöck Niak est animale, primitive, sensible et espiègle.

Elle est comme une oeuvre d'art brut, archaïque et contemporaine à la fois.



Synopsis

**De la femme que je suis à la clowne qui vit en moi, quelle est la frontière ?
Solo de clown(e) contemporain... ou contemplatif.**

**Parler du corps, du dedans, de ce qui le traverse et de ce qui en sort.
Parfois ça déborde et c'est gênant.
Ça ne sera pas que drôle, c'est dur et doux, sale et beau, sensible et sauvage.**

**Prohöck Niak découvre son corps vivant et changeant au fil des saisons. Elle nous
convie au spectacle de ses bouleversements corporels qui donnent à voir son intimité
physique, à la fois singulière et universelle.
De métamorphose en métamorphose, elle se découvrira elle-même grandie.**

**Prohöck : condiment cambodgien à base de pâte de poisson fermenté. Répugnant par
sa forte odeur mais essentiel pour révéler les saveurs.**

Niak : il faut en avoir pour faire ce que nous aimons.

Le spectacle plonge dans l'intimité du corps féminin et des différentes métamorphoses qu'il peut traverser tout au long d'une vie (la naissance, la découverte de son propre corps, les premières règles, les désirs naissants, la grossesse, l'accouchement, l'avortement, la vieillesse...)

Concernant la communication du spectacle, il importe de ne pas en dire trop afin de laisser place à la polysémie dans l'interprétation. Le sujet est traité de façon métaphorique et symbolique justement pour permettre cela. À aucun moment, la clowne ne nomme explicitement ce qui lui arrive. Chaque évènement corporel se vit comme une découverte naïve.



Démarche artistique

Les émotions fortes traversées par la clown donnent corps à différentes créatures atemporelles qui peuvent laisser l'étrange sensation qu'un être surnaturel a pris possession du plateau.

Par exemple, quand la clown ressent de la honte, son corps rapetissent et elle devient naine blanche; quand elle fait l'expérience de l'exclusion et de la marginalisation, elle se transforme en femme-poubelle...

Faire exister un autre niveau de réalité en plus de celui qu'amène déjà le clown est un challenge.

Pour cela, je m'inspire des métamorphoses d'Ovide, du théâtre no et des fantôme yokai de la culture japonaise.

Ces métamorphoses surviennent subitement ou progressivement. Dans les deux cas, elles produisent un effet déroutant et magique.

Mon travail met également l'accent sur l'air, les sons qui traversent le corps et qui en sortent. Je m'attache particulièrement à faire naître et évoluer la parole tout au long du spectacle à l'image du corps larvaire de la clown qui grandit progressivement jusqu'à l'âge adulte avant de disparaître.

Le spectacle est lui-même une mise en abîme de ce cycle de vie-mort-vie puisque la clowne va naître et disparaître à vue.

Le médium clown

Parce qu'il est une manière d'être au delà de ce qu'on nomme socialement et culturellement « normal ». Il joue avec les limites, il jouit de sa naïveté, il baigne dans le tout possible, il met les pieds dans le plat.

Il ne connaît pas les conventions ou alors il en joue, la personne derrière le nez oui.

La performance se trouve pile à l'endroit où l'individu social se remet à zéro et s'affranchit des règles, dans les deux sens du terme.



En cela, son apparition peut ouvrir une dimension hors temps où un autre niveau de réalité et de compréhension du monde peut surgir.

Premier tableau : Naissance

Sur un îlot blanc, une femme dans une baignoire, ou un trou noir. Elle fait ses ablutions avec une eau blanche et argileuse, et devient aussi blanche que les draps. Puis ce lavage se transforme en maquillage. Du blanc, du rouge, du noir sur le visage. Sa voix mute. Son regard change. Elle n'est déjà plus la même, elle devient Autre. Seules les mains sont encore celles de la femme, le reste du corps a laissé place à la créature.

La place du corps

Prohök vit son corps comme un théâtre, une comédie où ses membres se jouent d'elle. Ses bras disparaissent, se cachent et réapparaissent. Ses pieds ne veulent plus avancer. Les membres de son corps développent une vie propre.

Ces apparitions-disparitions font apparaître des corps incomplets, estropiés, souffrants de ne pas être en place. Même si cela peut paraître être un jeu pour la clown, il s'y révèle aussi une difficulté à être entier au monde.



Esthétique et plastique du projet

La scénographie est légère et épurée.

Au commencement, il y a les draps blancs qui forment un îlot.

Et une baignoire, ou peut-être un trou, noir.

Ce sont des draps de lin, de coton, de vieux draps de famille et d'hôpitaux. Des draps dans lesquels on dort, on rêve. Ceux des premiers émois, d'où l'on naît, tâché du sang de la naissance, des règles ou de la première fois. Des draps dont on recouvre nos aïeux... Ce sont Les Beaux Draps.

Il y a aussi de la laine. Rouge. Qui déborde. Qui fait tache sur le blanc.

Et il y a le noir autour de l'îlot, et le lino noir du plateau sous les draps blancs.

Sur la peau, il y a le blanc qui dessine les yeux ronds et la bouche ovale, le noir se charge des contours et le rouge sur les joues.

Il y a la robe blanche en lin, la robe noire en plastique, les chaussettes rouge en laine.

Et quelques poils ! Sur les pieds, sous les bras et sur la tête.

Tout bouge progressivement, la scénographie, les costumes et le maquillage, tout ce qui est sur le plateau est vivant. L'esthétique du spectacle invite tout autant à un voyage poétique, sensoriel et sensuel.

Le spectacle passe du monde cotonneux et doux à l'obscurité du plastique noir du sac poubelle et du lino noir tout en portant toujours une attention au fil rouge de l'histoire.



Je rejoins cette idée de Luca Giacomoni de faire un théâtre « *sans aucune technologie.* Idéalement, on devrait même éviter les lumières. On devrait pouvoir jouer dans un terrain vague, sur une plage, ou au milieu d'une forêt, peu importe. Nous vivons dans une époque marquée par l'effondrement des environnements, l'émergence de nouveaux virus, le réchauffement climatique – intuitivement, je pense que dans les années à venir le théâtre sera d'une simplicité radicale. »

L'équipe de création

Création et interprétation : Maly Chhum
Regards extérieurs : Simon Carrot, Sky de Sela



Maly Chhum

« Je découvre le théâtre « clandestinement » en faisant signer à ma mère le dossier d'inscription à l'option lourde théâtre du lycée, sans qu'elle ne s'en rende compte. Ma curiosité et mon attirance pour un monde que je n'aurai pas connu autrement est plus forte. Je poursuis mes études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle où je découvre pour la première fois la pratique du clown. Ce sera pour moi une révélation sensible de ce qu'est l'art vivant. Le clown est vivant de tout son cœur et de tout son corps. Je n'avais pas compris durant mes années de pratique théâtrale au lycée à quel point je pouvais prendre en compte mon corps sensitif, sensible et émotionnel dans le jeu tout en restant présente aux autres, partenaires et spectateurs. Ce stage provoque un déclic

dans mon investissement et mon engagement physique en jeu. Je continue alors à explorer la pratique du clown avec différents pédagogues mais il me faudra 18 ans avant de décider d'en faire sérieusement mon chemin de vie, et d'entamer la formation professionnelle du Samovar.

De 2010 à 2012, je suis comédienne dans *Oedipe Roi* et *Médée Matériau* mis en scène par Luca Giacomoni. Je découvre comment le travail sur les mythes fondateurs peut bouleverser notre perception du monde et de nous-même.

Le travail de recherche sur *Médée Matériau* m'a permis de plonger dans mon corps de femme et de le mettre en scène. Dans le travail clownesque, je ne m'étais pas posé la question de ma féminité jusque là. Durant cette période de travail autour de la tragédie grecque, je n'arrivai pas à établir de ponts entre jeu clownesque et théâtre tragique. C'est plus tard que le désir de faire fusionner les deux univers me vient, et c'est aujourd'hui que cela transparaît dans ma recherche artistique personnelle. »

Sky de Sela :

Artiste de cirque, clown, pédagogue, metteuse en scène, regard extérieur.
Fondatrice de la compagnie Mezcla et cofondatrice du cirque Pocheros.
Elle se forme à l'école Nationale de Cirque de Montréal, à Circus Circus (Belgique) et Circus Flora (USA).

Elle prête son regard aux compagnies suivantes : Collectif A Sens Unique, Le Ptit Cirk (création Eden) , Le ptit Cirk (création Les Dodos), cie La Folle
Site internet : <https://www.compagniemezcla.com/>



Simon Carrot :

Artiste de cirque, metteur en scène, regard extérieur. Fondateur de la compagnie La Tournoyante Production.

Il se forme au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.

Il collabore ensuite avec les compagnie suivantes : Le Petit Travers, Les Philébulistes, Compagnie Starting Point. Sa compagnie compte six créations à son actif : *Limbes* (2011), *Kosm* (2013), *No/More* (2016), *Mû* (2020), *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la Terre* (2022), *Collapsing Land* (2024). Elle est compagnie associée à Quelques p'Arts... - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public.

Site internet : <http://www.simoncarrot.com/>



CONTACT :

Maly CHHUM : 06 08 91 53 54
cielatache.malychhum@gmail.com

<https://www.facebook.com/maly.chhum/>

<https://www.instagram.com/maly.chhum/>

Site internet : latachemalychhum.com



Devise de Prohock Niak :

« Je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné, je me suis transformée ! »

Mentions obligatoires :

Lauréat Premiers Geste(s) 2022, coproduction du Groupe Geste(s)

Coproductions : Groupe Geste(s); Théâtre des Bergeries (93); La Factory (84)

Soutiens et aides résidences : Théâtre Victor Hugo (92); La Cascade (07); Espace Périphérique (La Villette - Ville de Paris); Ville de Bagnolet (93); Le Théâtre Samovar (93); Théâtre des Malassis (93); Théâtre de la Noue/Les Ouvriers de Joie (93); CorpusFabrique - Ville Evrard (93); Le Lieu (78)